

Albert Edelfelt (1854-1905)

Lumières de Finlande

Du 10 mars au 10 juillet 2022



Petit Palais
Musée des Beaux-Arts
de la Ville de Paris

Du mardi au dimanche de 10h à 18h
Nocturne le vendredi jusqu'à 21h

Informations et réservations sur
petitpalais.paris.fr



Albert Edelfelt, *Enfants au bord de l'eau*, 1884,
Helsinki, musée d'Art de l'Ateneum, galerie nationale de Finlande/ collection Ahlström.
© Finnish National Gallery / Hannu Aaltonen.

L'exposition est organisée avec
Helsinki, musée d'Art de l'Ateneum,
galerie nationale de Finlande.

ATENEUM
FINNISH NATIONAL GALLERY •



Dessin du label Pasteur 2022
réalisé par l'artiste Fabrice Hyber



Contact presse

Mathilde Beaujard
mathilde.beaujard@paris.fr
01 53 43 40 14
06 45 84 43 35



Sommaire

Communiqué de presse	p. 3
Parcours de l'exposition	p. 5
Visuels presse	p. 10
Biographie	p. 16
Scénographie	p. 17
Programmation autour de l'exposition	p. 18
Catalogue de l'exposition	p. 21
Paris Musées	p. 22
Le Petit Palais	p. 23
Informations pratiques	p. 24

Communiqué de presse

Albert Edelfelt (1854-1905) *Lumières de Finlande*

Après les rétrospectives consacrées aux suédois Carl Larsson et Anders Zorn et l'exposition « l'Âge d'or de la peinture danoise », le Petit Palais poursuit son exploration des artistes nordiques. Cette nouvelle monographie, organisée avec le Musée d'Art de l'Ateneum de Helsinki, est dédiée à Albert Edelfelt, l'une des gloires de la peinture finlandaise. Une centaine d'œuvres permettra de retracer l'évolution de sa carrière et de montrer comment cet artiste a largement contribué à la reconnaissance d'un art finlandais à la fin du XIX^e siècle.



A. Edelfelt, *L'Heure de la rentrée des ouvriers, Finlande*, 1885. Huile sur toile. Statens Museum for Kunst (SMK), the National Gallery of Denmark, Copenhagen. Photo/Jakob Skou-Hansen

Né à Porvoo en 1854, sur la côte sud de la Finlande, Albert Edelfelt est le fils d'un architecte d'origine suédoise. Il suit une première formation artistique à Helsinki, puis bénéficie d'une subvention d'État lui permettant de poursuivre ses études à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers. Souhaitant mener une carrière de peintre d'histoire, Edelfelt entreprend un voyage à Paris pour lancer sa carrière, et comme beaucoup d'artistes à cette époque, s'y installe.

Il intègre la prestigieuse École des Beaux-arts et entre en 1874 dans l'atelier de **Jean-Léon Gérôme**. Très vite son style, d'abord historiciste, évolue en s'inspirant des tendances novatrices du milieu parisien. En 1875, Edelfelt rencontre **Jules Bastien-Lepage**, grand représentant du naturalisme.

Sa peinture offre une vision nouvelle, mêlant désormais impressionnisme et réalisme. Les critiques et le public le plébiscitent et louent son art du portrait. En 1886, le peintre choisit d'immortaliser **Louis Pasteur**, en pleine célébrité, qui vient tout juste de découvrir le vaccin contre le rage. Le portrait, véritable allégorie de la Science en marche, rencontre un succès retentissant au Salon et lui permet d'acquérir une renommée internationale.

En parallèle, Edelfelt continue de se rendre tous les étés en Finlande où l'amour de ses paysages s'exprime à travers d'ambitieuses et sensibles compositions. Il puise son inspiration dans la vie rurale et les traditions de sa terre natale pour réaliser de grands tableaux qu'il montre ensuite au Salon. Sa maîtrise de la lumière crépusculaire, la tendresse qu'il porte envers ses sujets font de lui l'un des plus ardents porte-parole de son pays.

Grand patriote, il utilise sa notoriété dans la lutte pour l'indépendance de la Finlande face à l'influence de la toute-puissante Russie. Par son engagement politique et esthétique et sa stature internationale, il s'affirme comme un modèle pour la jeune génération d'artistes finlandais, parmi lesquels **Akseli Gallen-Kallela**, **Helene Schjerfbeck** et **Magnus Enckell**.

Cette première rétrospective parisienne devrait marquer le retour en grâce en France d'un maître resté très populaire dans tous les pays nordiques.

« La Finlande est un pays pauvre, retiré, dont toute l'histoire s'est passée dans l'ombre, au milieu des tourments de troubles politiques, au milieu de misères et de privations de toutes sortes. [...] Nous marchons. Si notre pas est encore mal assuré, une explication s'en trouve dans le manque absolu de toute tradition plastique et dans l'extrême jeunesse de notre art. Il n'a pas encore un demi-siècle, et son premier maître fut Edelfelt ».

Magnus Enckell, *Préface. Salon d'automne. Catalogue illustré de l'exposition de l'art finlandais*, 1908, Paris.

L'exposition est organisée en partenariat avec le musée d'Art de l'Ateneum, galerie nationale de Finlande, Helsinki.

Commissariat :

Anne-Charlotte Cathelineau, conservatrice au Petit Palais.

Dr. Anne-Maria Pennonen et Dr. Hanne Selkokari, conservatrices au Musée d'Art de l'Ateneum de Helsinki.



A. Edelfelt, *Portrait de Louis Pasteur*, 1886. Huile sur toile. Musée d'Orsay, Paris. Photo © RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Martine Beck-Coppola



A. Edelfelt, *Coucher de soleil sur les collines de Kaukola*, 1889-1890, Huile sur toile, Helsinki, Ateneum Art Museum, Finnish National Gallery © Finnish National Gallery / Hannu Pakarinen

Parcours de l'exposition

Prologue – Un Finlandais à Paris

Au Salon des artistes français de 1886, Albert Edelfelt connaît la consécration avec la présentation du Portrait de Louis Pasteur, encensé par la critique et acquis par l'État. Cette année-là, son ami le sculpteur Ville Vallgren expose également un Buste d'Albert Edelfelt lui valant une mention honorable. Les deux compères affirment brillamment la voix des artistes nordiques sur la scène parisienne. Ils sont les dignes représentants d'une colonie artistique très nombreuse dans la capitale, comme l'illustre le tableau du peintre suédois Hugo Birger, où l'on identifie entre autres les peintres Carl Larsson, Hugo Salmson, August Hagborg, Ernst Josephson ou encore le sculpteur Per Hasselberg, sans oublier Edelfelt et Vallgren, trinquant joyeusement.

Arrivé à Paris en 1874, Albert Edelfelt y réside de façon permanente jusqu'en 1889, année où il repart s'installer en Finlande, mais il conserve toute sa vie un lien avec la capitale française, théâtre de ses plus grands succès et tremplin de sa carrière internationale.

Section 1 – L'Arcadie familiale

Edelfelt naît en 1854 au manoir de Kiiala à Porvoo, sur la côte méridionale de la Finlande. Son père, Carl Albert Edelfelt (1818-1869), est un architecte d'origine suédoise. Sa mère, Alexandra Edelfelt (1833-1901), née Alexandra Brandt, est issue d'une famille de marchands. Outre Albert, le couple donne naissance à trois filles : Ellen (1859-1876), Annie (1866-1935) et Berta (1869-1934). En 1866, la famille déménage à Helsinki, où le jeune Albert suit sa première formation artistique. À la mort de Carl-Albert en 1869, il se retrouve à vivre au sein d'un univers essentiellement féminin, entre sa mère, ses sœurs et la vieille servante Fredrika Snygg, dite Tatja. De ce contexte, Edelfelt conserve toute sa vie un profond attachement à Haikko, petite bourgade où la famille achète une villa en 1879 : ce lieu constitue pour lui un cadre idyllique et ressourçant, à l'opposé du tumulte de la vie parisienne. Il continue à y séjourner bien des années plus tard avec sa femme, Ellen de la Chapelle, et leur fils Erik.



A. Edelfelt, *Portrait de Berta Edelfelt, sœur de l'artiste*, 1884. Huile sur toile. Helsinki, musée d'Art de l'Ateneum, galerie nationale de Finlande
© Finnish National Gallery / Jenni Nurminen.

Section 2 – Une première vocation : la peinture d'histoire

Après une formation à Helsinki (1871-1873) sous la direction d'Adolf von Becker, Edelfelt poursuit son parcours à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers (1873-1874), grâce à une subvention du gouvernement finlandais destinée à assurer la formation d'un peintre capable de promouvoir l'histoire nationale.

Bien décidé à mener une carrière dans le « grand genre » (la peinture d'histoire), Edelfelt se rend ensuite à Paris, où il intègre, en mai 1874, l'atelier du peintre Jean-Léon Gérôme à l'École des beaux-arts. Ces années d'étude sont l'occasion de développer un réseau de camaraderie artistique : il fréquente plusieurs confrères finlandais avec lesquels il crée des liens privilégiés, tels Gunnar Berndtson, qui partage son atelier, ou le sculpteur Ville Vallgren.



A. Edelfelt, *Autoportrait en costume du XVII^e siècle*, 1889. Huile sur toile. Helsinki, musée d'Art de l'Ateneum, galerie nationale de Finlande
© Finnish National Gallery / Jenni Nurminen.

Il sympathise également avec de jeunes artistes gravitant autour de Jules Bastien-Lepage, en particulier Pascal Dagnan-Bouveret, avec lequel il entretient une solide amitié. Fort de son enseignement académique, Edelfelt se lance dans sa première grande composition historique : *Blanche de Namur, reine de Suède et le prince Haquin (La Reine Blanche)*. Présentée au Salon de 1877, elle s'inspire d'un ouvrage de l'écrivain finlandais Zacharias Topelius. Encouragé par ce premier succès, il récidive l'année suivante avec la présentation d'une œuvre d'une forte intensité dramatique, dans laquelle il se montre le brillant héritier des peintres Paul Delaroche et Jean-Paul Laurens : *Le Duc Charles insulte le cadavre de son ennemi Klaus Fleming*.

En 1879, il puise son inspiration dans un sombre épisode de l'histoire finlandaise, la révolte des paysans de 1596-1597, qui lui permet de mettre en scène sa composition dans un paysage enneigé.



A. Edelfelt, *Le Convoi d'un enfant, Finlande*, 1879. Huile sur toile.
Helsinki, musée d'Art de l'Ateneum, galerie nationale de Finlande,
Collections Antell © Finnish National Gallery / Hannu Pakarinen

Section 3 – Une nouvelle voie : le pleinairisme

Malgré sa formation académique, Edelfelt est sensible aux tendances novatrices qui nourrissent le milieu artistique parisien dans les années 1870. En 1875, sa rencontre avec Jules Bastien-Lepage le fait définitivement évoluer vers une autre voie, le pleinairisme, mouvement privilégiant l'étude de la lumière et l'observation de la nature. En 1879, il met en œuvre ces nouveaux principes dans *Le Convoi d'un enfant, Finlande*. Exposée au Salon de 1880, la toile lui vaut une médaille de troisième classe et suscite sa reconnaissance auprès de la critique, séduite par la limpidité de la lumière septentrionale, la charge émotionnelle et l'authenticité des personnages.

Dès lors, Edelfelt poursuit dans cette veine (*En route pour le Baptême, En mer, golfe de Finlande, Enfants au bord de l'eau*), consolidant sa notoriété et atteignant la consécration officielle avec l'acquisition par l'État français, en 1882, de sa toile *Service divin au bord de la mer*, premier achat français d'une œuvre finlandaise.

Nourri au naturalisme de Jules Bastien-Lepage, Edelfelt n'est cependant pas imperméable à l'art des impressionnistes, comme en témoignent *Toits de Paris sous la neige* et *Sous les bouleaux*. Tout comme eux, le peintre s'intéresse aux sujets de la vie moderne, dont Paris et ses alentours offrent de merveilleux exemples (*Au parc de Saint-Cloud*). Pourtant, Edelfelt ne réalise qu'un seul grand tableau de sujet parisien dans sa carrière : *Au jardin du Luxembourg*. La toile, présentée à la galerie Georges Petit en 1887, frappe par son cadrage décentré, la subtilité de sa lumière et sa virtuosité chromatique, en particulier dans le traitement des différentes nuances de blanc.

Section 4 – Le Portrait de Louis Pasteur : une reconnaissance internationale

Au Salon de 1886, Edelfelt réalise un vrai coup d'éclat avec la présentation du *Portrait de Louis Pasteur*. La critique reconnaît la supériorité de son œuvre sur celle d'un maître confirmé, Léon Bonnat, qui expose également une effigie du célèbre scientifique. Ayant découvert le vaccin contre la rage l'année précédente, Pasteur est alors au sommet de sa renommée. Edelfelt choisit de représenter le savant dans son laboratoire : saisi dans les prémices de sa grande découverte, le visage concentré et déterminé, il examine un morceau de moelle épinière dans un flacon.

Au-delà d'un portrait social tel que l'avaient proposé François Lafon au Salon de 1884 ou Bonnat en 1886, Edelfelt offre avec cette composition une véritable allégorie de la Science en marche. Cette approche se retrouve dans les portraits du docteur Roux et du professeur Runeberg. Incarnation de la science positiviste promue par la III^e République, le *Portrait de Louis Pasteur* est acheté par l'État français et vaut à Edelfelt la Légion d'honneur.

Dès sa rencontre avec Jean-Baptiste Pasteur (fils de Louis) en 1880, Edelfelt développe des liens d'amitié durables avec la famille, dont il devient le portraitiste attitré. Ultime témoignage de ses relations, le *Portrait de Madame Pasteur en deuil* est présenté à l'Exposition universelle de 1900.

Section 5 – Scènes de la vie moderne

Les portraits représentent environ la moitié de l'œuvre d'Albert Edelfelt. Son aptitude à l'observation réaliste, conjuguée à sa compréhension du modèle, en fait un portraitiste très recherché par les cercles mondains, tant intellectuels que politiques ou princiers. Sa carrière « sociale » culmine avec les commandes de la famille impériale russe, pour laquelle il réalise des portraits très officiels – tels ceux du tsar Nicolas II – ou plus intimes, à l'image des enfants d'Alexandre III.

Remarquable interprète de la grâce féminine, Edelfelt se plaît à représenter les élégantes Parisiennes, dans la sphère publique ou privée, bien souvent sous les traits de son modèle favori, Virginie. Il s'attache à décrire précisément le chatoiement de leurs costumes et le raffinement de leurs accessoires,

l'une écrivant une lettre, l'autre lisant, jouant du piano ou posant avec son éventail.

Parmi ses égéries, la diva finlandaise Aïno Ackté, fait l'objet de deux portraits d'approche radicalement différente. S'attachant strictement à son statut social, celui de 1901 la représente dans une élégante robe noire doublée d'une veste de fourrure, et coiffée d'un imposant chapeau : rien ne permet de l'identifier comme une cantatrice. L'année suivante, Edelfelt propose une tout autre vision : un portrait de scène. La jeune femme pose dans l'un de ses rôles emblématiques, en Alceste sur les rives du Styx. Drapée de blanc, le regard inspiré, elle est mise en scène devant un arrière-plan théâtral qui dramatise la composition.



A. Edelfelt, *Virginie*, 1883. Huile sur toile
Joensuu Art Museum, Arla Cederberg collection, Finlande

Section 6 – Le chant de la terre natale

Parallèlement à sa carrière parisienne, Edelfelt entretient un lien fort avec sa terre natale. Disposant d'un port d'attache à Haikko où il se fait construire un atelier en 1883, il y retourne tous les étés. Le peintre puise dans les paysages septentrionaux et la vie rurale de ses compatriotes des sujets d'inspiration pour les grandes compositions qu'il souhaite présenter au Salon, et avec lesquelles il consolide sa réputation, telles *L'Heure de la rentrée des ouvriers* et *Devant l'église, Finlande*. Dans ces œuvres emblématiques, Edelfelt met en scène l'essence même de ce qui constitue sa patrie : les Finlandais – peuple de paysans et de marins –, les paysages mêlant lacs et forêts (*Vue sur Haikko*), la lumière crépusculaire (*Coucher de soleil sur les collines de Kaukola*), sans oublier la neige et les maisons de bois (*Paysage d'hiver au parc Kaivopuisto, Helsinki*).

L'artiste fait preuve d'une grande tendresse dans la représentation de ses concitoyens, qu'il s'agisse d'enfants jouant avec des bateaux de bois ou occupés à des travaux domestiques (*Apprentis tailleurs dans un asile d'enfants*, *Petite fille tricotant une chaussette*, *Les Constructeurs de navires*), d'une femme au visage buriné (*Vieille paysanne finlandaise*) ou de fiers marins sur le pont d'un navire (*Mouillage à Copenhague*).

Section 7 – « Pour la Finlande » : œuvres à connotation patriotique

Grand voyageur et patriote, Albert Edelfelt joue un rôle majeur dans la promotion de la Finlande ainsi que dans sa lutte pour l'indépendance face à l'impérialisme russe, à l'instar de son compatriote Juhani Aho. Outre son lien viscéral à sa terre natale, son attachement aux sujets spécifiquement finlandais participe également d'un réel engagement politique.

Ce militantisme affleure dans plusieurs œuvres, comme le portrait de la chanteuse de runes Larin Paraske, véritable incarnation de l'identité finnoise. Dans sa toile *Pêcheurs finlandais*, le peintre a donné aux trois personnages guettant l'horizon un air farouche et déterminé, symbole de la patrie bien décidée à lutter contre le joug de l'opresseur. Diffusé par le biais de copies, ce tableau est devenu une icône de la résistance patriotique. De même, le paysage de *L'Île de Särkkä*, Helsinki peut être interprété comme un manifeste en faveur de l'autonomie finlandaise, la forteresse installée sur l'île ayant été construite au XVIII^e siècle pour résister à l'envahisseur russe.

La posture diplomatique d'Albert Edelfelt est consacrée par sa nomination comme commissaire de la section finlandaise à l'Exposition universelle de 1900. Par son engagement politique et esthétique et sa stature internationale, le peintre s'affirme comme un modèle pour la jeune génération d'artistes finlandais, parmi lesquels Akseli Gallen-Kallela, Helene Schjerfbeck et Magnus Enckell.



A. Edelfelt, *Vue sur Haikko*, 1899. Huile sur toile.
Helsinki, musée d'Art de l'Ateneum, galerie nationale de Finlande, Collections Antell © Finnish National Gallery / Hannu Pakarinen

Section 8 – Haikko, le retour aux sources

Albert Edelfelt meurt le 18 août 1905 à Haikko, dans ce lieu qui lui est si cher et qu'il continue à représenter jusqu'à la fin de sa vie (*Le Cottage des Karlsson*, *La villa d'été de l'artiste à Haikko*). Cette bourgade où il fait construire un atelier d'été en 1883 lui offre un cadre idyllique et ressourçant, à l'opposé du tumulte de la vie parisienne. Haikko constitue pour le peintre un refuge intime, étroitement associé à son univers familial peuplé de femmes : sa mère et sa femme bien sûr, mais aussi la vieille servante de la famille, Tatja, qui lui sert plusieurs fois de modèle, et ses sœurs Berta et Annie (*Le Long du rivage*, *Jeunes filles nouant des guirlandes*), dont il est très proche, et qui s'emploient à entretenir sa mémoire et sa renommée. Les deux sœurs publient notamment en 1923 la correspondance d'Albert avec Alexandra, leur mère. Cette parution ne passe pas inaperçue en France : « Des lettres qu'il écrivait à sa mère tandis qu'il étudiait et qu'il commençait à acquérir sa renommée viennent d'être publiées par ses sœurs, écrivains distingués. On y découvre une nature charmante, fine, délicate, ouverte à toutes les impressions » (*Journal des Débats*, 26 août 1923).



A. Edelfelt, *Le Cottage des Karlsson*, 1905. Aquarelle, gouache et crayon sur carton
Helsinki, musée d'Art de l'Ateneum, galerie nationale de Finlande,
© Finnish National Gallery / Hannu Pakarinen

Visuels presse



A. Edelfelt, *Portrait de Berta Edelfelt*, soeur de l'artiste, 1884.

Huile sur toile

Helsinki, musée d'Art de l'Ateneum, galerie nationale de Finlande © Finnish National Gallery / Jenni Nurminen.



A. Edelfelt, *Portrait d'Ellen Edelfelt*, femme de l'artiste, 1886.

Huile sur toile

Helsinki, musée d'Art de l'Ateneum, galerie nationale de Finlande © Finnish National Gallery / Jenni Nurminen.



Albert Edelfelt, *Meilleurs Amis III (Berta et Capi)*, 1883

Aquarelle et encre de Chine sur papier

Helsinki, musée d'Art de l'Ateneum, galerie nationale de Finlande © Finnish National Gallery / Hannu Pakarinen.



A. Edelfelt, *Autoportrait en costume du XVII^e siècle*, 1889
Huile sur toile
Helsinki, musée d'Art de l'Ateneum, galerie nationale de Finlande
© Finnish National Gallery / Jenni Nurminen.

Edelfelt se représente sous l'apparence du comte Per Brahe (1602-1680), gouverneur général de la grand-principauté suédoise de Finlande. Ayant amorcé la construction d'un État pour cette province jusqu'alors négligée, il fait partie des grandes figures historiques du pays. L'expression finnoise « kreivin aika », littéralement « au temps du comte », signifie aujourd'hui « au bon vieux temps ».



Albert Edelfelt, *Blanche de Namur, reine de Suède, et le prince Haquin (La Reine Blanche)*, 1877
Huile sur toile
Helsinki, musée d'Art de l'Ateneum, galerie nationale de Finlande, donation Hjalmar Linder
© Finnish National Gallery / Hannu Aaltonen.

Inspirée d'un conte du Finlandais Zacharias Topelius, cette œuvre met en scène un personnage très populaire de l'histoire suédoise, la reine de Suède et de Norvège Blanche de Namur. La jeune femme n'est pas représentée dans son rôle de souveraine mais dans celui de mère : son fils sur les genoux, elle le berce au son d'une chanson. Malgré le choix d'un sujet historique, le peintre se focalise sur une scène anecdotique et émouvante, tout en accordant une place importante au costume et au décor médiéval.



Albert Edelfelt, *Le Duc Charles insulte le cadavre de son ennemi Klaus Fleming*, 1597, 1878
Huile sur toile
Helsinki, musée d'Art de l'Ateneum, galerie nationale de Finlande
© Finnish National Gallery / Hannu Pakarinen

Lors du Salon de 1878, Edelfelt livre un tableau d'une forte intensité dramatique, au thème puisé dans l'histoire scandinave. Ayant pris possession du château de Turku, le duc Charles se rend à la chapelle où repose la dépouille de son ennemi Klaus Fleming, gouverneur de la Finlande. Faisant ouvrir le cercueil, il tire la barbe du défunt et le nargue. Le choix d'un tel sujet reflète sans doute l'admiration d'Edelfelt pour le peintre Jean-Paul Laurens, spécialisé dans les scènes macabres.



Albert Edelfelt, *Le Convoi d'un enfant, Finlande*, 1879
Huile sur toile
Helsinki, musée d'Art de l'Ateneum, galerie nationale de Finlande,
collections Antell © Finnish National Gallery / Hannu Pakarinen

« Sur les eaux diaprées du golfe, une barque glisse lentement vers le cimetière voisin, emportant un petit cercueil bleu, garni de dentelles. Un morne désespoir accable les parents du pauvre enfant qui n'est plus. L'embarcation s'en va comme bercée par la plainte d'une ballade du *Kanteletar* [poèmes finnois] ; et pour ajouter encore à l'émotion poignante de ce convoi, la nature septentrionale jette sur tous les visages et tous les aspects son éclat froid et métallique » (Jean-Baptiste Pasteur).



Albert Edelfelt, *En route pour le baptême*, 1880.
Huile sur toile
Collection particulière © Stockholms Auktionsverk/Helsinki

Ce tableau est une réplique du *Convoi d'un enfant, Finlande*, réadapté par Edelfelt sur un thème plus joyeux, à la demande d'un collectionneur américain. Le cercueil a disparu, remplacé par un nouveau-né emmailloté dans les bras de sa mère, et la gamme chromatique froide a laissé la place à des tons plus festifs.



Albert Edelfelt, *Enfants au bord de l'eau*, 1884
Huile sur toile
Helsinki, musée d'Art de l'Ateneum, galerie nationale de Finlande,
collection Ahlström © Finnish National Gallery / Hannu Aaltonen.



Albert Edelfelt, *Service divin au bord de la mer, Finlande*, 1881
Huile sur toile
Paris, musée d'Orsay Photo © RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay)
/ Stéphane Maréchalle

Sur ce tableau qui lui vaut une médaille de deuxième classe au Salon, Edelfelt représente une cérémonie religieuse en plein air, inspirée d'une scène à laquelle il a assisté dans sa région natale, sur l'archipel de Pellinki. Il fait poser des paysans issus des alentours d'Haikko, la bourgade où il possède une résidence. La nappe de l'autel est ornée d'une croix en écorce de pin telles celles que les paysans finlandais disposaient pour décorer le sol de leurs maisons les jours de fête. 12

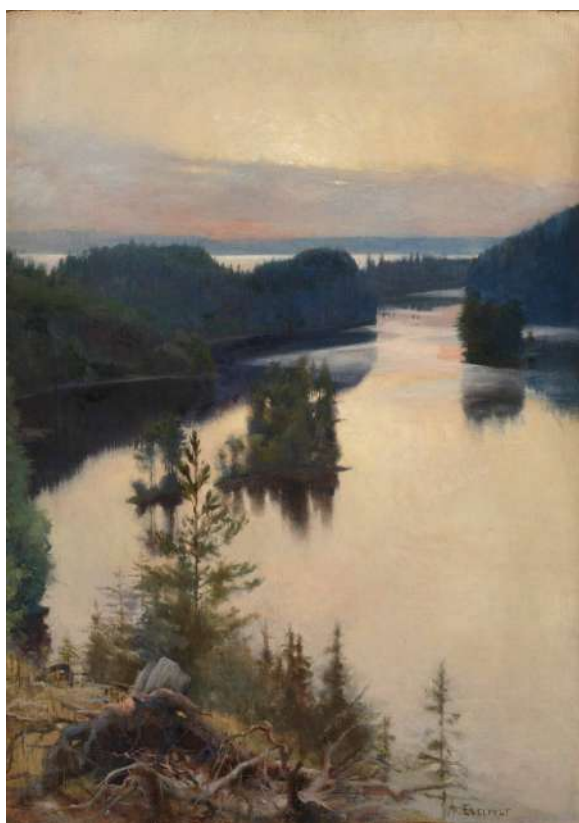


Albert Edelfelt, *Devant l'église, Finlande, 1887*
Huile sur toile
Helsinki, musée d'Art de l'Ateneum, galerie nationale de Finlande,
© Finnish National Gallery / Hannu Pakarinen

Ce tableau est inspiré à Edelfelt lors d'un séjour à Ruokolahti, au sud-est de la Finlande, mais il réalise sa toile de retour à Haikko, en faisant poser des femmes de la région. Présentée au Salon de 1888, la toile est peu commentée par la critique, étant supplantée par les «Bretonnes au Pardon» de son ami Dagnan-Bouveret, d'une composition assez proche.



Albert Edelfelt, *L'Heure de la rentrée des ouvriers, Finlande, 1885*
Huile sur toile
Musée national d'Art Statens Museum for Kunst (SMK),
the National Gallery of Denmark, Copenhagen.
Photo/Jakob Skou-Hansen



Albert Edelfelt, *Vue sur Haikko, 1899*
Huile sur toile
Helsinki, musée d'Art de l'Ateneum, galerie nationale de Finlande,
collections Antell © Finnish National Gallery / Hannu Pakarinen

Albert Edelfelt, *Coucher de soleil sur les collines de Kaukola, 1889-1890*
Huile sur toile
Helsinki, musée d'Art de l'Ateneum, galerie nationale de Finlande
© Finnish National Gallery / Hannu Pakarinen

Parallèlement à ses scènes rurales, Edelfelt s'illustre dans le genre du paysage, qu'il pratique tardivement et où transparaît son admiration pour les estampes japonaises, comme en témoigne cette œuvre au format vertical. Présentée au Salon de la Société nationale des Beaux-Arts en 1890, elle séduit la critique par sa luminosité subtile et son atmosphère quasi mystique.



Albert Edelfelt, *Au jardin du Luxembourg*, 1887

Huile sur toile

Helsinki, musée d'Art de l'Ateneum, galerie nationale de Finlande, collections Antell © Finnish National Gallery / Hannu Pakarinen

Sur ce tableau, la lumière claire et l'atmosphère de tendresse heureuse s'apparentent à l'impressionnisme. Mais quand l'œuvre est présentée à la galerie Georges Petit en 1887 avec les toiles de Monet et ses amis, Edelfelt prend amèrement conscience du fossé qui les sépare : « il y a là trop d'impressionnistes, et leurs ciels clairs bleu de Prusse et outremer, leurs paysages jaunes et vert pomme et leurs ombres violettes tuent toutes les peintures honorables et décentes accrochées à leur côté » (lettre d'Albert Edelfelt à sa mère, 12 mai 1887).



Albert Edelfelt, *Michael et Xenia, enfants du tsar Alexandre III*, 1882

Huile sur toile

Collection particulière © Finnish National Gallery / Petri Virtanen

Parallèlement à sa brillante carrière parisienne, Edelfelt développe son réseau en Russie, où il est nommé membre de l'Académie des beaux-arts (1881) et où il est sollicité par la famille impériale pour plusieurs tableaux. Ce double portrait des enfants du tsar témoigne d'une volonté nouvelle de spontanéité et d'intimité. Michael et Xenia, vêtus simplement, le regard mutin, escortés de leur chien, posent dans un décor chaleureux et non dans un cadre officiel ou avec des costumes d'apparat.



Albert Edelfelt, *Parisienne lisant*, 1880

Huile sur toile

Helsinki, musée d'Art de l'Ateneum, galerie nationale de Finlande © Finnish National Gallery / Hannu Aaltonen.

Edelfelt fait régulièrement appel à un jeune modèle français, Virginie, qui pose également pour son confrère Gunnar Berndtson. Elle figure notamment sur les deux versions de la *Parisienne lisant*. Le coussin de soie sur lequel elle s'appuie, ainsi que la draperie à l'arrière-plan, montrent l'intérêt du peintre pour la vogue du japonisme. Edelfelt achetait ses accessoires au grand magasin Le Bon Marché.



Albert Edelfelt, *Virginie*, 1883

Huile sur toile

Joensuu, musée d'Art, collection Arla Cederberg



Albert Edelfelt, *Portrait de la cantatrice Aino Ackté*, 1901

Huile sur toile

Helsinki, musée d'Art de l'Ateneum, galerie nationale de Finlande, collections Antell

© Finnish National Gallery / Jenni Nurminen

Comme Albert Edelfelt, la soprano Aino Ackté (1876-1944) incarne la réussite des artistes finlandais autour de 1900. Formée au Conservatoire de Paris, elle est révélée à l'Opéra en 1897, dans le rôle de Marguerite de *Faust*. Elle enchaîne ensuite les rôles prestigieux, de Juliette (*Roméo et Juliette*) à Elsa (*Lohengrin*), en passant par Alceste (*Alceste*). Au début du XX^e siècle, elle poursuit sa brillante carrière à l'Opéra de New York. En 1938, elle prend la direction de l'Opéra de Helsinki.



Albert Edelfelt, *Portrait de Louis Pasteur*, 1885

Huile sur toile

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, en dépôt au musée d'Orsay. Photo © RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Martine Beck-Coppola

Edelfelt rencontre Louis Pasteur par l'intermédiaire de son fils Jean-Baptiste, qui lui suggère d'exécuter son portrait. Le peintre s'y attelle au printemps 1885, alors que le savant travaille à ses recherches sur le vaccin contre la rage. Pasteur peut être considéré comme une figure tutélaire pour la carrière d'Edelfelt : le triomphe de son portrait au Salon de 1886 marque un réel tournant dans la reconnaissance du peintre, en le faisant accéder au rang de portraitiste international.



Biographie

1854 : Naissance le 21 juillet au domaine de Kiiala à Porvoo (côte méridionale de la Finlande).

1869-1873 : Formation à Helsinki.

1873-1874 : Formation à l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers.

1874-1877 : Formation à l'École des beaux-arts de Paris, dans l'atelier de Jean-Léon Gérôme.

1875 : Rencontre avec Jules Bastien-Lepage.

1877 : Première participation au Salon, avec *Blanche de Namur, reine de Suède, et le prince Haquin*.

1879 : Il achète une villa à Haikko, où il passe ses étés à peindre.

1880 : Il obtient une médaille de troisième classe au Salon avec *Le Convoi d'un enfant, Finlande*.

1881 : Rencontre avec Louis Pasteur.

1881-1882 : Séjour en Russie, où il réalise notamment le portrait des enfants du Tsar.

1882 : L'État français acquiert *Service divin au bord de la mer, Finlande*, première œuvre finlandaise à entrer dans les collections publiques françaises. Il fait partie des membres fondateurs du Salon annuel de la galerie Georges Petit, « Société internationale de peintres et sculpteurs ».

1886 : Il triomphe au Salon avec le *Portrait de Louis Pasteur*, qui lui vaut la Légion d'honneur.

1889 : Il obtient le Grand Prix à l'Exposition universelle de Paris.

1890 : Il participe au premier Salon de la Société nationale des beaux-arts.

1900 : Il participe à l'Exposition universelle de Paris en tant qu'exposant, commissaire de la section finlandaise et membre du jury de l'art international.

1905 : Décès à Haikko le 18 août, à l'âge de 51 ans.

Scénographie

La scénographie proposée veut rendre tangible la trajectoire de la vie artistique d'Albert Edelfelt et mettre en valeur la diversité des œuvres exposées.

Elle dessine une longue perspective thématique et chronologique de son travail et du mouvement, caractéristique importante de la vie de l'artiste.

Deux grands espaces sont consacrés à la Finlande au début et à la fin de l'exposition enserrant un espace central dédié à la période parisienne. Les espaces latéraux sont consacrés à ses recherches picturales : l'impressionnisme, la vie moderne...

Tout en respectant la perspective des pilastres de marbre gris du Hall Girault, la scénographie joue avec des portiques, des meurtrières d'angles pour permettre aux visiteurs d'avoir des vues permanentes sur les parties suivantes ou latérales jusqu'à la fin du parcours.

Pour évoquer la Finlande (au début et à la fin), un bleu lumineux a été choisi, inspiré par les ciels finlandais et l'architecture des maisons peintes.

Des bandeaux en bois découpés courent au sommet des cimaises et dessinent des portiques qui s'ouvrent vers les autres parties de l'exposition.

Pour la section évoquant les séjours d'Edelfelt à Paris, c'est la couleur rouge qui a été choisie permettant de pouvoir faire des effets de lumière plus théâtraux et d'évoquer l'ambiance des Salons.

Les éléments graphiques de médiation ont été composés dans la police typographique « Art Gothic ».

Alain Batifoulrier / Simon de Tovar





Programmation autour de l'exposition

À L'AUDITORIUM

Entrée libre dans la limite des places disponibles

182 places, jauge susceptible d'être réduite en fonction de la situation sanitaire.

CONFÉRENCES

mardi 22 mars à 12h30

Conférence de présentation de l'exposition Albert Edelfelt (1854-1905). Lumières de Finlande

par Anne-Charlotte Cathelineau, conservatrice au Petit Palais et commissaire de l'exposition.

mardi 29 mars à 12h30

« C'est à Paris, à Paris, que je sens mon cœur battre, c'est là que je comprends ce que c'est que de vivre ».

Albert Edelfelt à Charles Baude, Saint-Pétersbourg, 21.11.1888, Bibliothèque nationale de Finlande

par Laura Gutman, historienne de l'art, commissaire d'expositions indépendante, spécialiste de l'art nordique.

mardi 19 avril à 12h30

L'histoire dans l'art d'Albert Edelfelt

par Anna Ripatti, docteure en histoire de l'art, Université de Helsinki, chercheuse invitée à l'Institut national d'Histoire de l'Art.

mardi 24 mai à 12h30

L'esprit Pasteur

par le Docteur Jean-François Chambon, directeur de la communication de l'Institut et du musée de l'Institut Pasteur et Erik Orsenna, écrivain, membre de l'Académie française, ambassadeur de l'Institut Pasteur et du Pasteur Network, auteur d'une biographie de Louis Pasteur, *La vie, la mort, la vie*.

Cette conférence initiée dans le cadre des commémorations du bicentenaire de la naissance de Louis Pasteur, s'attachera à rappeler les grandes découvertes de ce scientifique d'exception, qui a également joué un rôle majeur dans la carrière d'Albert Edelfelt.

mardi 31 mai à 12h30

Albert Edelfelt et la famille Pasteur

par Anne-Charlotte Cathelineau, conservatrice au Petit Palais et commissaire de l'exposition.

mardi 7 juin à 12h30

Sacralisation de la nature. Albert Edelfelt et ses contemporains

par Thomas Mohnike, professeur d'études scandinaves, Université de Strasbourg.

COLLOQUE

Vendredi 20 mai, 9h30-12h30

Cette demi-journée d'étude internationale dédiée à Albert Edelfelt s'intéressera aux nouveaux axes de recherches développés autour du peintre, et à sa perception contemporaine.

Les interventions auront lieu en français et en anglais.



CONCERT

18 Juin à 15h

Voyage musical autour des musiciens finlandais et scandinaves par les professeurs du Conservatoire Camille Saint-Saëns du 8^e arrondissement.

VISITES DE L'EXPOSITION

ADULTES ET ADOLESCENTS (À PARTIR DE 14 ANS)

Visites conférences

Durée 1h30. 7 euros + billet d'entrée dans l'exposition

Mardi et vendredi à 15h

18, 22 mars

1^{er}, 5, 15, 19 avril

13, 17, 27, 31 mai

10, 14, 24, 28 juin

6 juillet

Billetterie en ligne sur petitpalais.paris.fr

FAMILLES À PARTIR DE 5 ANS

Visite en famille - Voyage en Finlande

Dans un esprit nordique, cette visite invite à une découverte interactive et ludique de l'exposition à partager entre générations. En compagnie d'une intervenante du musée, partez à la rencontre du « Pays des Mille Lacs » et de ses habitants.

Durée 1h30. 5 euros par enfant, 7 euros par adulte + billet d'entrée dans l'exposition pour les adultes.

La présence d'au moins un adulte est requise.

Samedi à 11h et pendant les vacances de printemps à 15h

19 mars

2, 16, 27, 28, 29, 30 avril

4, 5, 6, 28 mai

11 juin

2 juillet

Billetterie en ligne sur petitpalais.paris.fr

PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP INTELLECTUEL OU PSYCHIQUE

FAMILLES À PARTIR DE 7 ANS

Visite adaptée - Voyage en Finlande

En compagnie d'une intervenante conférencière sensibilisée au handicap psychique et mental, cette visite invite à une découverte interactive et ludique de l'exposition, à la rencontre du « Pays des Mille Lacs » et de ses habitants.

Durée 1h30. 5 euros par personne

Gratuit pour l'accompagnateur

À 15h



14 mai

25 juin

Réservation à petitpalais.handicap-champsocial@paris.fr

Personnes en situation de handicap visuel

ADULTES ET ADOLESCENTS À PARTIR DE 14 ANS

Visites multisensorielles

En compagnie d'une intervenante conférencière sensibilisée au handicap visuel, les participants découvrent l'exposition par le biais d'une approche multi sensorielle.

Durée 1h30. 5 euros par personne

Gratuit pour l'accompagnateur

À 14h30

14 avril

24 mai

Réservation à petitpalais.handicap-champsocial@paris.fr

PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP AUDITIF

ADULTES ET ADOLESCENTS À PARTIR DE 14 ANS

Visite guidée en lecture labiale

En compagnie d'une intervenante conférencière sensibilisée au handicap auditif, les participants découvrent l'exposition.

5 euros par personne

Gratuit pour l'accompagnateur

À 10h30

19 mai

9 juin

Réservation à petitpalais.handicap-champsocial@paris.fr

Catalogue de l'exposition

Albert Edelfelt (1854-1905) *Lumières de Finlande*

Établi à Paris à partir de 1874, Albert Edelfelt était considéré comme le plus parisien des Finlandais et le plus finlandais des Parisiens. Premier artiste finlandais à entrer dans les collections publiques françaises, il devient célèbre, dans les années 1880, grâce à son magistral *Portrait de Louis Pasteur*. Cette première monographie française consacrée à Edelfelt permet de découvrir toute la diversité de son œuvre, entre peinture d'histoire, scènes de la vie moderne et portraits de sa terre natale. Riche de l'ensemble des œuvres présentées dans l'exposition, l'ouvrage, nourri d'essais de spécialistes et d'une chronologie illustrée, en reprend le parcours chronothématique.

Éditions Paris Musées
Format : 22 x 28 cm
Pagination : 224 pages
Façonnage : broché
Illustrations : 100
Prix TTC : 35 euros
ISBN : 978-2-7596-0522-4
Mise en vente : mars 2022





Paris Musées

Le réseau des musées de la Ville de Paris

Paris Musées est un établissement public qui regroupe les 12 musées de la Ville de Paris et 2 sites patrimoniaux.

Premier réseau de musées en Europe, Paris Musées rassemble des musées d'art (Musée d'Art moderne de Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris), des musées d'histoire (musée Carnavalet - Histoire de Paris, musée de la Libération de Paris-musée du général Leclerc-musée Jean Moulin), d'anciens ateliers d'artistes (musée Bourdelle, musée Zadkine, musée de la Vie romantique), des maisons d'écrivains (maison de Balzac, maisons de Victor Hugo à Paris et Guernesey), le Palais Galliera, musée de la mode de la Ville de Paris, des musées de grands donateurs (musée Cernuschi-musée des arts de l'Asie, musée Cognacq-Jay) ainsi que les sites patrimoniaux des Catacombes de Paris et de la Crypte archéologique de l'Île de la Cité.

Fondé en 2013, l'établissement a pour missions la valorisation, la conservation et la diffusion des collections des musées de la Ville de Paris, riches de 1 million d'œuvres d'art, ouvertes au public en accès libre et gratuit. Paris Musées propose également en Open content (mise à disposition gratuite et sans restriction) 350 000 reproductions numériques des œuvres des collections des musées de la Ville de Paris en haute définition.

Une attention constante est portée à la recherche et à la conservation des collections ainsi qu'à leur enrichissement par les dons et les acquisitions.

Les musées et sites de Paris Musées mettent en œuvre une programmation d'expositions ambitieuse, accompagnée d'une offre culturelle et d'une médiation à destination de tous et en particulier des publics éloignés de la culture.

Rénovés pour la plupart ces dernières années, ils proposent aujourd'hui des services et expériences de visites adaptés aux usages des visiteurs grâce notamment à une stratégie numérique innovante tant dans les musées qu'en ligne.

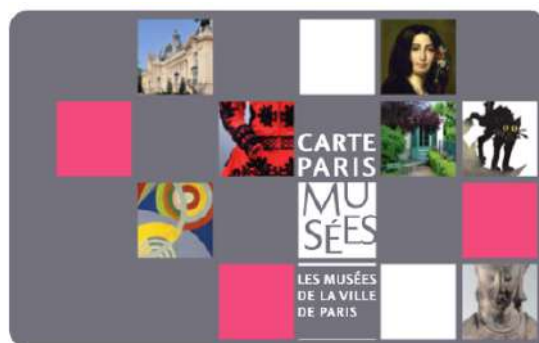
Paris Musées édite des catalogues pédagogiques exigeants et propose des cours d'histoire de l'art dispensés par les conservateurs des musées de la Ville de Paris, disponibles également en ligne.

La carte Paris Musées, des expositions en toute liberté !

Valable un an, la carte Paris Musées vous permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe-file aux expositions temporaires présentées dans les 14 musées de la Ville de Paris (sauf Catacombes et Crypte archéologique de l'Île de la Cité), de tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles...), de réductions dans les librairies-boutiques du réseau et dans les cafés-restaurants, ainsi que de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Paris Musées propose à chacun une adhésion répondant à ses envies et à ses pratiques de visite :

- La carte individuelle à 40 euros
- La carte duo (valable pour l'adhérent + un invité de son choix) à 60 euros
- La carte jeune (moins de 26 ans) à 20 euros



Les visiteurs peuvent adhérer aux caisses des musées ou via le site **parismusees.paris.fr**. La carte Paris Musées est strictement nominative et ne peut être prêtée. Elle est valable un an à compter de la date d'adhésion.

Le Petit Palais



© C. Fouin

Construit pour l'Exposition universelle de 1900, le bâtiment du Petit Palais, chef-d'œuvre de l'architecte Charles Girault, est devenu en 1902 le musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Il présente une très belle collection de peintures, sculptures, mobiliers et objets d'art datant de l'Antiquité jusqu'en 1914.

Parmi ses richesses se distinguent une collection exceptionnelle de vases grecs et un très important ensemble de tableaux flamands et hollandais du XVII^e siècle autour du célèbre *Autoportrait au chien* de Rembrandt. Sa magnifique collection de tableaux français des XVIII^e et XIX^e siècles compte des œuvres majeures de Fragonard, Greuze, David, Géricault, Delacroix, Courbet, Pissarro, Monet, Sisley, Cézanne et Vuillard. Dans le domaine de la sculpture, le musée s'enorgueillit de très beaux fonds Carpeaux, Carriès et Dalou. La collection d'art décoratif est particulièrement riche pour la Renaissance et pour la période 1900, qu'il s'agisse de verreries de Gallé, de bijoux de Fouquet et Lalique, ou de la salle à manger conçue par Guimard pour son hôtel particulier. Le musée possède enfin un très beau cabinet d'arts graphiques avec, notamment, les séries complètes des gravures de Dürer, Rembrandt, Callot et un rare fonds de dessins nordiques.



© B. Fougeirol

Depuis 2015, le circuit des collections a été largement repensé. Il s'est enrichi de deux nouvelles galeries en rez-de-jardin, l'une consacrée à la période romantique, rassemblant autour de grands formats restaurés de Delaroche et Schnetz, des tableaux d'Ingres, Géricault et Delacroix entre autres, l'autre, présente autour de toiles décoratives de Maurice Denis, des œuvres de Cézanne, Bonnard, Maillol et Vallotton. La collection d'icônes et des arts chrétiens d'Orient du musée, la plus importante en France, bénéficie depuis l'automne 2017 d'un nouvel accrochage au sein d'une salle qui lui est entièrement dédiée. Un espace est également désormais consacré aux esquisses des monuments et grands décors parisiens du XIX^e siècle. Ces nouvelles présentations ont été complétées à l'automne 2018 par le redéploiement des collections de sculptures monumentales du XIX^e siècle dans la Galerie Nord comme à l'origine du musée.

Le programme d'expositions temporaires du Petit Palais alterne les grands sujets ambitieux comme *Paris 1900*, *Les Bas-fonds du Baroque*, *Oscar Wilde*, *Les Hollandais à Paris*, *Les Impressionnistes à Londres* ou encore *Paris romantique*, avec des monographies permettant de découvrir des peintres, sculpteurs ou dessinateurs comme Albert Besnard, George Desvallières, Anders Zorn, Jean-Jacques Lequeu, Vincenzo Gemito ou plus récemment Ilya Répine.

Depuis 2015, des artistes contemporains (Kehinde Wiley en 2016, Andres Serrano en 2017, Valérie Jouve en 2018, Yan Pei-Ming en 2019, Laurence Aëgerter en 2020, Jean-Michel Othoniel en 2021) sont invités à exposer chaque automne dans les collections permanentes du Petit Palais, instaurant ainsi des dialogues et des correspondances entre leurs œuvres et celles du musée.

petitpalais.paris.fr



© B. Fougeirol



Informations pratiques

Albert Edelfelt (1854-1905) Lumières de Finlande

Du 10 mars 2022 au 10 juillet 2022

Tarifs

Plein tarif : 13 euros

Tarif réduit : 11 euros

Réservation d'un créneau de visite conseillé sur
petitpalais.paris.fr

Horaires d'ouverture

Du mardi au dimanche de 10h à 18h

Nocturne le vendredi jusqu'à 21h

Petit Palais

Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Avenue Winston-Churchill, 75008 Paris

Tel : 01 53 43 40 00

petitpalais.paris.fr

Accessible aux visiteurs en situation de handicap

Accès

En métro

Lignes 1 et 13 : Champs-Élysées Clemenceau

Ligne 9 : Franklin D. Roosevelt

En RER

Ligne C : Invalides

En bus

Lignes 28, 42, 72, 73, 80, 83, 93

En Vélib'

Station Petit Palais n°8001

Auditorium

Informations sur la programmation à l'accueil ou sur
petitpalais.paris.fr

Café-restaurant Le Jardin du Petit Palais

Ouvert de 10h à 17h15 (dernière commande)

Fermeture de la terrasse à 17h40

Jusqu'à 20h15 le vendredi (dernière commande)

Fermeture de la terrasse à 20h40

Librairie-boutique

Ouverte de 10h à 17h45

Jusqu'à 21h le vendredi